

CONCOURS D'ÉCRITURE 2022
DE LA VILLE DE LANCY

« PLAGE, COQUILLAGES ET CRUSTACÉS »

Recueil des textes primés

Ville de Lancy



ENCORE UNE BELLE ÉDITION

CHAQUE ANNÉE, LA VILLE DE LANCY ORGANISE UN CONCOURS D'ÉCRITURE OUVERT À TOUTES ET À TOUS.

Pour cette nouvelle édition, les participant-es ont été invité-es à prendre leurs plumes autour de la thématique « Plage, coquillages et crustacés ». Le sable fin, le bruit des vagues, le souffle du vent dans les mâts, un souvenir de vacances... Le champ des possibles s'ouvrait à eux. Le cru était de qualité. Écrivaines et Écrivains en herbe, habitué-es, nouvelles autrices et auteurs ont proposé des textes de vif intérêt. Le jury, composé de sept personnes, s'est délecté des écrits. Laissez-vous emporter vers d'autres horizons en découvrant les textes primés de cette édition 2022. Une fois de plus, l'inspiration était au rendez-vous chez les lauréates et lauréats, ce qui augure une prochaine édition également riche.

Le Concours d'écriture de la Ville de Lancy est organisé en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Lancy et la Librairie Des Livres et Vous.



TEXTES PRIMÉS ET LAURÉAT-ES

CATÉGORIE 1 TEXTES COLLECTIFS NÉ-ES ENTRE 2013 ET 2014

- 1^{er} PRIX « La mer à travers mes yeux » par les Hippocampes (Délia Monticelli et Matei Kozsar)
2^e PRIX « Des orphelins uniques » par les Girls power (Honorine Guigon, Eva Tart et Isabella Negri)
3^e PRIX « Le monstre et le clown » par Max et Alexi (Gabriel Trappier et Gabriel Theis)

CATÉGORIE 1 NÉ-ES ENTRE 2013 ET 2014

- 1^{er} PRIX « Coquillages et crustacés » par Kaki (Kamar Kilani)
2^e PRIX « Ah ! que la plage est belle » par Vive l'art (Arthur Vivenot)
2^e PRIX « Le trésor de Kokiyage » par Coco (Coralie Vazquez)
3^e PRIX « Le trésor de la mer » par Gladys (Esther Kitutu Betoy)

CATÉGORIE 2 NÉ-ES ENTRE 2010 ET 2012

- 1^{er} PRIX « Le mystère du Diadème aux Coquillages » par Méli (Mélina Vazquez)
2^e PRIX « La mer » par Coquillage (Amelia Wierzgon)
3^e PRIX « Ce qu'on trouve au bord de la plage » par Crustacé de la mer (Anfel Bouhama)

CATÉGORIE 4 NÉ-ES ENTRE 2005 ET 2006

- 1^{er} PRIX « Les vagues » par Esther (Suzanne Bernaert)
2^e PRIX « Dernières vacances » par Brume de la nuit (Margot Savoy)

CATÉGORIE 5 NÉ-ES EN 2004 ET AVANT

- 1^{er} PRIX « Toi et moi contre la mer » par Smart Macaw (Gioia Bulundwe)
2^e PRIX « Une bouteille à la mer » par Lily Cartier (Valérie Panella)
3^e PRIX « Sur un air de Nino Ferrer » par Lady Oscar (Libera Gallo)

MEMBRES DU JURY

- Fanny Chavanne, Bibliothécaire
- Elodie Colubriale, Responsable de la promotion culturelle
- Roland Daettler, Bénévole
- Bruno Doppler, Bénévole
- Sophie Favre, Responsable de la librairie Des livres et vous
- Roseline Kornmann, Bénévole
- Laetitia Leroux, Bibliothécaire

CATÉGORIE 1

TEXTES COLLECTIFS

NÉ-ES ENTRE 2013 ET 2014

1^{er} PRIX « La mer à travers mes yeux » par les Hippocampes (Délia Monticelli et Matei Kozsar)
2^e PRIX « Des orphelins uniques » par les Girls power (Honorine Guigon, Eva Tart et Isabella Negri)
3^e PRIX « Le monstre et le clown » par Max et Alexi (Gabriel Trappier et Gabriel Theis)



La mer à travers mes yeux
La mer infinie, belle et bleue
Avec ses secrets coraux et récifs.
Et tous ses crustacés qui vivent
Dans ces beaux coquillages,
Que l'on retrouve sur la plage.

Tous ces magnifiques bateaux, qu'on
Voit au loin sous ce soleil
Chaud et ces crabes avec
Les pinces dangereuses à côté
De ces grands écueils.

les hippocampes

Des orphelines uniques

Il était une fois trois orphelines : Pauline, Maria et Jennyfer. Ces trois orphelines rêvaient d'aller en croisière. Un jour, elles allèrent sur la plage. Sous la pleine lune, les coquillages scintillaient. Les filles, n'ayant pas beaucoup dormi depuis trois jours, elles s'endormirent sur la plage. Le lendemain matin, les trois filles se réveillèrent sur le sable. Elles trouvèrent une barque avec des centaines de crustacés; elles les dévorèrent! Arrivées sur l'île de Maka, les jeunes filles décidèrent de l'explorer. Elles découvrirent des traces de pas au milieu de la plage ensoleillée. « Il y a une personne ici! », cria Pauline. - Comment est-ce possible? dit Jennyfer. Les filles suivirent les traces de pas.

Et au bout, elles trouvèrent leurs parents. « Regarde ! Ils ont les mêmes médaillons que nous ! - Cela veut dire que ce sont nos parents ! - Ce n'est pas possible ! - Maman ! Papa ! » dirent les trois orphelines.

Les fillettes serrèrent leurs parents très fort puis leur rêve se réalisa et elles partirent en croisière avec leurs parents.

Les girls power ♥

Le monstre et le clown

Il était une fois un monstre marin qui vivait près d'une plage. Un jour, il vit un clown au bord de la plage, qui jonglait avec des coquillages. Le lendemain, le monstre marin revit le clown qui était en train de faire rigoler des gens avec une blague : « que dit-on quand quelqu'un joue aux jeux vidéo, quand il est triste ? On dit qu'il se console ! »¹⁷ Plus tard, le clown se dirigea vers l'autre côté de la plage, près des récifs, pour aller chercher des crustacés. Le monstre marin voulait devenir l'ami du clown pour écouter toutes ses blagues. Mais, il avait peur que le clown ne l'aime pas. Un jour, il décida de sortir de l'eau. Quand il sortit, le clown crut que c'était un gros poisson. Mais, il découvrit que c'était un monstre.

Le clown courut à toute vitesse vers la plage. Le monstre
était terriblement triste et il repartit dans l'eau. Le
lendemain, il se dit qu'en allant lui raconter une blague il
pourrait devenir son ami. Alors, dès que le clown fut seul
il s'approcha de lui et essaya de lui raconter une blague.
Dès qu'il fut assez près du clown il la raconta. Quand
il eut terminé, le clown se demanda qui avait raconté la
blague. Il se retourna et vit le monstre marin, un peu
effrayé. Il lui demanda si c'était lui qui avait raconté
la blague et comment il s'appelait. Il répondit qu'il
s'appelait Lézargus. Le clown se présenta à son tour :
« je m'appelle Gaston ». Le monstre marin lui dit qu'il
aimait ses blagues et qu'il voulait devenir son ami. Le clown
le trouva plutôt sympa et lui dit qu'il le voulait bien comme

ami et ils vécurent plein d'aventures ensemble.

De Max et Alexi

CATÉGORIE 1

NÉ-ES ENTRE 2013 ET 2014

- 1^{er} PRIX « Coquillages et crustacés » par Kaki (Kamar Kilani)
- 2^e PRIX « Ah ! que la plage est belle » par Vive l'art (Arthur Vivenot)
- 2^e PRIX « Le trésor de Kokiyage » par Coco (Coralie Vazquez)
- 3^e PRIX « Le trésor de la mer » par Gladys (Esther Kitutu Betoy)



Coquillages et crustacés

Les coquillages et les crustacés
Quel âge ont les coquillages?
Et en quelle année sont nés les crustacés?
Cela restera un mystère pour l'éternité.

Coquillages et crustacés sont très contents.
Sur la plage, ils marchent à petits pas.
Les coquillages et les crustacés sont vivants
Donc attention, ne les tuez pas!

Les crustacés ne sont pas très sages !
Les crustacés sont rapides et mignons !
Toute la journée, ils courent en rond

Ils n'ont pas la même forme, les coquillages
Il y en a des gros, des petits et des ronds
Il y en a des beaux et des longs.

Kaki, 8-1 Institut International de Lancy

Ah! Que la plage est belle

Ah! Que la plage est belle
Crie une voix dans l'eau
Ah! Que la plage est belle
Sous le beau soleil chaud

Elle est encore plus belle,
Bougonne le crabe
Elle est encore plus belle
Quand le soleil est haut

Vue d'en bas, vue d'en haut
La plage est toujours belle
Vive la crevette et
Vive le crabe.

Vive L'art , 8-1 Institut International de Lancy

Coco, 2013-2014

Dans le thème de Coquillages et crustacés

Le trésor de Kokiage

J'étais enfin en vacances. Fini les cours, les devoirs, les leçons, les contrôles, et les bulletins. J'espérais aller à Bubula avec ma sœur et mes parents. Bubula était une île. Une île exotique avec, sable blanc, petits palmiers verts et eau turquoise. C'était des vacances de rêve quoi. Je suppliai mes parents mais mes parents ne voulaient pas. Ils disaient :

-Et Bibi le petit poisson rouge alors comment se nourrira-t-il ?

En fait je m'en fichais complètement de Bibi le petit le poisson rouge. Moi, tout ce que je voulais c'était des vacances à Bubula.

Après mes raisonnements ça s'est terminé comme ça. Ma sœur en train de faire sa valise, ma mère en train de mettre Bibi le poisson rouge dans un aquarium-transporteur et mon père en train d'imprimer les billets pour l'avion. Je me voyais déjà dans l'avion en train de regarder mon film préféré avec ma canette de soda. Nous empruntions un taxi, et en une heure et quarts nous étions déjà arrivés à l'aéroport. L'aéroport était situé au centre de la ville où nous demeurions. Nous habitions dans une petite maison moderne avec 2 étages, 3 chambres et 2 salles de bains. Nous achetions des Coca Light et des sandwiches pour le trajet en avion. Nous montions les marches et nous étions arrivés au vérificateur de valises. Un par un nous mettions nos valises dans le vérificateur. Beep ! le vérificateur nous avait fait remarquer que nous ne pouvions pas amener d'animaux. Alors comme vous l'avez deviné en une heure et quarts nous étions de retour à la maison. Mon père en train de lire son journal comme si ne rien était et ma mère en train de faire un massage cardiaque à Bibi le poisson rouge qui s'était évanoui (trop de trajet pour lui c'était trop) et ma sœur en train d'écrire dans son journal intime. Ces temps-ci, ma sœur était une vraie ado de 13 ans. Toujours collée sur son téléphone, une vraie acro ! Et puis moi j'irai quand même à Bubula. Personne ne m'empêchera.

Le soir pendant que tout le monde dormait (enfin j'espère...) Je prenais ma valise et mettais : mes vêtements, des livres, des équipements, Mon ours (ne vous moquez pas je ne peux pas me séparer de mon doudou...) Puis le plus important : la carte bancaire de mes parents. Je m'apprêtais à sortir quand un petit Tic resonna au fond de ma tête. Les clés de la maison au cas où je voulais rentrer à la maison (ce qui n'allait pas se reproduire ...) Je louais un taxi. Avec la carte bancaire de mon père je pouvais tout faire, héhéhé.

Quand j'étais à l'aéroport, je passais comme un passager normal. J'avais mis une fausse barbe et je ressemblais maintenant vraiment à mon père, comme ça pas de problèmes avec la carte d'identité... j'achetais un cheeseburger et frites et me régala dans l'avion. Il était 23h pourtant j'avais faim. L'avion allait décoller. 1 heure après je voulais vomir mon cheeseburger. J'avais la nausée. Il était 12h00 et je voulais dormir mais mon voisin d'à côté ronflait tellement fort que les passagers tout à l'arrière de l'avion pouvaient l'entendre. Résultat : Personne dans l'avion n'arrivaient à s'endormir à part lui !!! Le lendemain matin, je fus réveillé par

Coco, 2013-2014

l'atterrissage de l'avion. Je descendais de l'avion. Les passagers avaient tous des cernes et je les comprenais. Je voyais mon rêve. Un hôtel 5 étoiles, devant la magnifique plage et plein de beaux coquillages s'étalaient sur le sable blanc. Je réservais un hôtel 5 étoiles avec spa, piscine, et le buffet inclus.

J'entrais dans l'hôtel. Il y avait un escalier en colimaçon de marbre et des portes vitrées en direction du buffet. Des petits coquillages très beaux étaient incrustés dans le mur blanc. Sur un mur il y avait peint des petits crabes. Un crabe semblait être plus gros que les autres... Un valet de chambre me donna les clés. Ma chambre était le numéro : 1053, 4^{ième} étage. Le valet me porta la valise et nous nous dirigeons vers l'ascenseur.

L'ascenseur était un espace assez grand avec une vitre transparente on l'on pouvait voir le paysage. Nous montâmes au 4^{ième} étage. Le couloir était spacieux avec un canapé en soie. J'entrais dans ma chambre. Un lit de soie rouge était à côté d'une luxueuse salle de bains incrustée de coraux brillants. Ma porte avait un beau coquillage au milieu. Des petites boissons étaient disposées sur une table : Coca, Orangina, et Fanta mes trois boissons préférées et quelques autres encore. Mon lit était fait de coraux purs m'avait expliqué mon valet. Il y avait même un petit salon avec un joli tableau avec une baleine dessus. Ma terrasse avait directement accès à la plage. C'était merveilleux. Je m'endormis sur le coussin moelleux en entendant les petits clapotis des vagues.

Je me réveillai à minuit par un bruit : Clac, clac, clac. Je me levais aussitôt. Je regardais à travers la vitre de ma terrasse : personne, juste du noir d'une nuit sans étoiles... Je pris ma veste et ma lampe-torche, je voulais crier sur celui qui m'avait réveillé avec ce bruit énervant. Puis soudain : Clac, clac, clac. Là s'en était trop. Je prenais mes pantoufles lapins et marcha jusqu'à la porte coulissante de la terrasse. J'allumais ma lampe-torche et je voyais que la plage et son sable blanc. Puis j'entendais : Clac, clac, clac. Je me retournai et vis... un crabe. Puis il refaisait : Clac, clac avec ses pinces. Je me fâchais.

-Stupide crabe tu m'as réveillé ! criai-je

-Comment osez-vous parler de sse ton à KokiyageleGrand !!! cria le crabe

Je sursautais, mais qui donc avait parlé ?

Puis il me pinça.

-Tou mérrite oune petite correction ! Le petit crabe me pinça de nouveau.

- Na ! Puis il me repinça.

Le petit crabe s'en alla en me tirant la langue. Il se réfugia dans son terrier en criant :

-Je me vengerrrai !

Il avait oublié un petit coffret devant chez lui. Je m'approchais et prenais le petit coffret de bois. La serrure était scellée. Puis je rentrais dans ma petite chambre, et je m'enfonçais dans mon lit.

Coco, 2013-2014

Le lendemain matin je pris mon buffet et je me disais que c'était un rêve mais quand je retournais dans ma chambre je vis le petit coffret à sa place sur ma table de nuit. Je prenais mon couteau suisse et j'essayais de l'ouvrir. Criiiiic, le petit coffret s'ouvrit et je vis un collier de perles nacrées et un coquillage qui sentais bon la mer.

Je faisais ma valise. Mes parents devraient être affolé. Je prenais l'avion et malheureusement le monsieur qui ronflait était à côté de moi... Arrivés je pris le même taxi et je revenais enfin à la maison.

La petite maison blanche dans le coin de l'avenue était ma belle maison. Près du parc Borély là ou moi et ma sœur jouions ensemble quand nous étions petits.

J'ouvris la porte avec les clés et ma sœur arriva comme une tornade et me cria dessus :

-Mais t'était où ?

Je rougis jusqu'aux oreilles

-J'étais à Bubula... chuchotais-je

Mes parents couraient vers nous et j'ai eu le droit à une grosse punition mais j'avais quand même fait une belle aventure.

Le lendemain à 6h du matin tout le monde dormaient je jetais un coup d'œil à la valise ouverte et je voyais le petit coffret que j'avais réussi à ouvrir. Je le prenais et l'ouvrais. Le petit collier nacré me faisait rappeler KokiyageleGrand.

Le trésor de la mer

Auteure : Gladys ; Catégorie 2013-2014

Cette histoire se passe il y a très longtemps en Jordanie. Une jeune fille appelée Hamila aux longs cheveux noirs, vivait dans une famille ordinaire. Elle passait son temps à la fenêtre cheveux au vent, à observer la ville. Elle n'avait jamais vu la mer, mais elle en rêvait. Hamila rêvait de poissons multicolores, de dauphins qui jouaient au soleil couchant, de la mer et de ses crustacés... Et elle ne rêvait pas seulement de l'apparence de celle-ci, mais aussi d'y être !

Hamila avait un ami : Shasta. Qui, contrairement à Hamila, habitait au bord de la mer. Un jour, il se mit en tête qu'il devait l'y emmener. Il lui fit une surprise... Shasta et Hamila se voyaient tous les jeudis au marché, mais ce jeudi, Shasta dit à Hamila : « Mes parents me surveillent de près. Nous ne pouvons plus aller au marché. » Alors ils se mirent d'accord pour se voir au centre-ville.

Le jeudi d'après, ils se retrouvèrent donc au centre-ville, et Shasta dit : « Hamila laisse toi faire. » Il lui banda les yeux et l'emmena... Au bord de la mer !! Quand elle ouvrit les yeux, elle était émerveillée. Le sable fin brillait au soleil et les coquillages le rendaient encore plus éclatant. « Encore ce n'est rien ! » Dit Shasta, « viens avec moi. » Il plongea ! Hamila fit de même. Devant eux se trouvait une algue plus grosse que les autres. Shasta en arracha un bout et le mangea. Puis il fit signe à Hamila de faire comme lui. Après l'avoir fait Hamila se sentit violemment secouée, elle ne voyait plus rien. Puis soudain, tout revint. Sauf que là, elle respirait sous l'eau ! Shasta lui dit : « Tu vois, c'est magique ! » Ils continuèrent à nager, nager, nager, jusqu'à ce qu'ils arrivent devant un château qui se trouvait au fond de la mer.

Mais devant la porte se trouvait deux requins terrifiants qui montaient la garde. Ils allèrent donc à l'arrière du château où se trouvait une deuxième porte, mais là aussi, deux requins montaient la garde. Alors ils rebroussèrent chemin, et en longeant à nouveau la façade de droite, ils remarquèrent une fenêtre ouverte à laquelle ils n'avaient pas prêté attention. Ils nagèrent jusqu'à la fenêtre et entrèrent en douce (ce qui est pratique lorsque vous êtes dans l'eau, c'est qu'on ne vous entend pas).

La fenêtre par laquelle ils étaient entrés donnait sur une grande salle. Au fond de la salle se trouvait une estrade, sur l'estrade trônait une table d'environ 7 mètres de long, décorée avec de nombreux pots de fleurs. « Ce doit être la salle à manger » dit Hamila. « Oui » lui répondit Shasta. « Suis-moi » dit-il en

appuyant sur une dalle qui se trouvait juste derrière la table. Puis on entendit un grincement sinistre et Hamila aperçut un escalier en colimaçon, qui se déroulait sous la dalle !

Ils s'engagèrent dans l'escalier et arrivèrent dans un long couloir avec des portes de tous les côtés. Ils ouvrirent la première porte et entrèrent dans une petite pièce, avec pour seule fenêtre un trou dans le mur avec des barreaux devant.

Là, Shasta ferma la porte et dit « Hamila, écoute-moi bien. J'ai un ami ici : Riki le crabe. Il est très gentil ! Et puis il pourra nous dire où est le trésor... ». « Quel trésor ?! » s'étonna Hamila. « Mais le trésor du bon roi Edmund voyons ! Tu ne le connais pas ? Ah oui j'avais oublié, tu n'es jamais venue ici. Bon. Nous n'avons pas le temps, il t'expliquera. Pour l'instant occupe-toi de faire comme moi. » Sur ces mots, il s'engagea dans le long couloir, Hamila sur ses talons. Lorsqu'ils arrivèrent au bout du couloir, Shasta se retourna brutalement et lui dit : « Chut ! Nous arrivons aux appartements de Riki. »

Shasta écarta quelques algues. Une petite porte était dissimulée derrière. Shasta toqua. Une voix enthousiaste répondit « Entrez, entrez seulement ! » Shasta ouvrit la porte. Dans une immense pièce bordée de tapisserie et de bijouterie, un petit crabe qui portait un monocle, observait attentivement la porte en plissant les yeux... Puis soudain il s'exclama « Mon ami, mon cher ami Shasta ! Ça fait un bail ! Et en plus il nous ramène une fille ! Oh la la !!! » Hamila se sentit rougir jusqu'aux oreilles. « Mais bon, si tu es venu c'est pour une bonne raison. Que voulais-tu ? » « Eh bien je voulais seulement avoir des nouvelles de sa majesté le roi Edmund, et puis les parents de mon amie Hamila ont besoin d'argent, alors... » « Quoi ?! » Failli rugir Hamila, mais au moment où elle allait hurler, Shasta lui donna un coup dans le tibia ! « Ah oui, oui c'est ça » dit Hamila d'un ton innocent. « Ah mais non ! » dit Riki d'un air désolé « Vous ne le reverrez pas ici » « Comment ça ? » demanda Shasta interloqué. « Eh bien oui, il est parti pour un voyage, et il reviendra avec beaucoup d'argent qu'il a dit. Et en ce moment c'est Horace le requin qui le remplace. Il est tellement cruel qu'il ne vous donnera pas un centime ! Heureusement qu'on ne vous a pas vu. Si vous voulez de l'argent, il va falloir le voler ! » « D'accord » Ils réfléchirent à un plan... « Y a-t-il des prisonniers dans le château ? » demanda Hamila « Oui il y en a » répondit Riki. Puis soudain Hamila s'exclama : « J'ai une idée : nous allons le faire marcher en lui faisant croire qu'un prisonnier s'est évadé, et que lui seul peut y aller car c'est un cas extrême. Lorsqu'il entrera dans le cachot, nous l'y enfermerons ! Mais avant ça il faut trouver

l'emplacement du trésor » « Pas de problème ! J'avais toute la confiance du roi Edmund. Et Horace est tellement idiot qu'il n'a pas changé l'emplacement du trésor ! Vous n'aurez qu'à me suivre. » Aussitôt dit, aussitôt fait.

- Nous désirons voir sa majesté Horace » dit Riki au garde.
- C'est à quel sujet ?
- Des raisons personnelles.
- Je vais vous annoncer.

Et c'est ainsi qu'ils entrèrent facilement chez le roi ! Il les accueillit froidement « Que me voulez-vous ? » « Nous voulons simplement vous dire que alors que je faisais visiter le château à mes amis, nous nous sommes rendus compte qu'un des cachots était vide ! Nous avons donc cherché à l'intérieur, pour voir s'il y avait une piste, et nous avons trouvé un tunnel sous la paille ! Nous nous sommes dit que c'était vous qui deviez y aller. » Le roi acquiesça et dit « Très bien j'irai. » Sur ces mots, il s'en alla.

Shasta le suivit discrètement, et dès qu'il entra dans le cachot, Shasta l'y enferma ! Puis il s'enfuit et au coin du corridor rejoint Hamila et Riki. Le crabe, suivi des deux enfants prit la direction de la salle des coffres. Lorsqu'ils entrèrent, Shasta et Hamila s'activèrent pour prendre le plus d'or possible. Dès qu'ils eurent fini, ils sortirent de la pièce et fermèrent la porte. Là, ils nagèrent jusqu'à la fenêtre et descendirent jusqu'en bas. Mais ils n'allaient pas très vite à cause du poids de l'or. Et c'est à ce moment qu'ils virent un banc de tortues ! Ils nagèrent jusqu'au banc, et Riki demanda à une des tortues « Pouvez-vous nous emmener à la grande algue ? » C'est ainsi qu'ils partirent tous ensemble.

A la grande algue, Shasta et Hamila dirent au revoir à leurs amis, le crabe et la tortue, puis ils remontèrent à la surface. Une fois sur la plage, ils allèrent directement chez Hamila et donnèrent leur trésor à ses parents. Cet or leur permit de déménager au bord de la mer, et depuis, Shasta et Hamila étaient voisins sur la plage et purent se voir tous les jours pour jouer ensemble et aller visiter leurs amis au fond de la mer.

Pour ceux d'entre vous qui vous demandez comment le roi Edmund a réagi après avoir entendu le récit de Riki à son retour, il ne se fâcha pas, mais se réjouit que le déménagement de Hamila permit à elle et Shasta de le visiter régulièrement.

Fin

CATÉGORIE 2

NÉ-ES ENTRE 2010 ET 2012

- 1^{er} PRIX « Le mystère du Diadème aux Coquillages » par Méli (Mélina Vazquez)
2^e PRIX « La mer » par Coquillage (Amelia Wierzgon)
3^e PRIX « Ce qu'on trouve au bord de la plage » par Crustacé de la mer (Anfel Bouhama)



Méli, 2010-2012

Titre : Le Mystère du Diadème aux Coquillages

Bonjour. Je m'appelle Elliot. J'ai 14 ans presque 15. Pour ces vacances d'Avril, mes parents m'ont envoyé chez mon oncle Georges, en Normandie. Le problème, c'est qu'en Normandie, il y a la mer. Et je déteste la mer. Les vagues, le sel, les mouettes qui hurlent dans mes oreilles, tout ça me donne la nausée.

Ah ! Ne commencez pas ! J'en ai ras-le-bol de ces « Quel adolescent ! » « Toujours collé au téléphone et ne sait pas apprécier les choses que t'a donné la vie ! ». Et patati et patata. Il est vrai que je passe beaucoup de temps sur ma Nintendo, sur ma tablette, sur mon téléphone, sur ma Ps4, sur ma TV, sur ma console et sur mon ordinateur, mais bon : qu'il y a-t-il de si intéressant dans la vie morose que je mène ? Rien. Alors je me crée une autre vie sur les écrans.

Voilà donc trois jours, 16 heures, 45 minutes et 27 secondes que je suis dans ce fichu bungalow, à attendre que quelque chose se passe. Les écouteurs enfoncés dans mes oreilles, j'écoute en boucle mes tubes préférés, ignorant les aboiements rauques de Patou, le chien de mon oncle, un gros balourd qui ne fait que manger et dormir. Une porte claque. Mon oncle est arrivé.

M. Georges Lupard était un *grand* chercheur qui travaillait au MIM, Musée International Marin, le genre de truc où je ne mettrais jamais les pieds. Sa passion : l'océan. Attendez, je vais vomir, je reviens dans 5 minutes.

Voilà, c'est fait. En direction des toilettes, mon oncle m'a arrêté pour me parler de quelque chose de confidentiel, quelque chose d'urgent. Un objet précieux, d'une valeur inestimable, avait été volé du musée. Le diadème au Coquillage, ou la couronne de Moules, un truc comme ça. En tout cas, il fallait absolument le retrouver, car demain à 18h30 il y aura une conférence sur cet objet découvert au fond des abysses. Mais, qu'est-ce que j'en avait à faire d'un soi-disant bijou disparu ? Je ne lui ai rien dit, bien sûr, à part que « Oh ! C'est terrible, mon oncle ! ». Ma cousine, Anna, était évidemment choquée. 13 ans et 40 kilos d'intelligence pure, pure à un point qu'elle a passé le bac l'année dernière avec un 19/20.

Qu'ai-je moi à part 2% d'intelligence, 80% de jeux vidéo et 12% de boutons d'acné ? Attendez.... $2+80+12$ est bien égal à 100, n'est-ce pas ?

Le repas se passa avec un silence ennuyeux, et vint mon moment préféré des vacances que je passais à Cabourg, dans ce bungalow poussiéreux qui sentait le poisson : le retour dans mon lit. Cette journée avait été si longue, si loongue...A peine avais-je posé la tête sur mon oreiller que je m'endormis instantanément.

Je me réveillai au milieu de la nuit par un mystérieux chant qui résonna dans ma chambre. Je bougonnai en m'asseyant sur mon lit. Mon rêve avait été si formidable... Le cheeseburger posé sur la table du salon avait vraiment l'air plus appétissant que la dorade d'hier soir. Je jetais un coup d'œil à ma montre. 1h46...

Je m'apprêtais à me recoucher lorsque le chant résonna à nouveau sur les murs. Un chant qui venait de la mer.

Méli, 2010-2012

Le sable me chatouillait les pieds. Je n'avais même pas pensé à mettre des chaussures, ni de veste. En pyjama, j'avais vraiment froid. Le vent fouettait mon visage, et chaque demi-seconde je me demandais ce que je faisais là, en pleine nuit. Mais c'était plus fort que moi.

-Qu'est-ce que tu fais ?

Je sursautai et me retournai. Devant moi se trouvait Anna, elle aussi en pyjama, avec ses tresses rousses virevoltant et son visage parsemé de taches de rousseur.

Je ne savais pas quoi répondre. J'allais me faire (encore) passer pour un idiot qui à 2 heures du matin admirait la mer en pyjama.

Heureusement, c'est là que je la vis. Cette lumière rosâtre qui m'aveugla presque. Le vent souffla plus fort. Je me sentais comme attiré par une force surhumaine, comme un aimant à son frigo. Je sentis Anna m'agripper la manche tandis que nous étions en train de se faire aspirer par une lumière dans le plus profond de la mer.

-Elliot.

Une voix tentait de me réveiller. Mais je m'y résignai. Je ne voulais pas. J'étais trop bien dans mon rêve de barbe à papa. A propos de papa, mes parents me manquaient. Je voulais les revoir. Je n'aurais jamais dit ça en temps normal, mais là, je voulais vraiment les retrouver. Mais je fus tiré de mes pensées par une gifle retentissante.

- Aïeuh ! m'écriai-je en me redressant d'un bond en me massant ma joue rouge tomate. C'était Anna qui m'avait giflé.

-Il le fallait, désolé, mais ça fait une heure que j'essaie de te réveiller, expliqua-t-elle.

Je regardais autour de moi. Nous étions dans une salle circulaire au marbre d'ivoire, avec deux lits à baldaquin pourpres et une grande baie vitrée. Mais un gros poisson me barra la vue de la baie vitrée. C'est alors que je compris.

Nous étions sous la mer.

Un homme-sirène en armure de garde pénétra dans la pièce (trop bizarre).

-La reine Cora souhaiterait vous voir, dit-il d'une voix grave.

Quiquequoi ? J'évitais de poser la question et prenant Anna par le bras, qui regardait la queue du triton avec des yeux ronds comme si elle pensait que c'était une fausse.

Nous arrivâmes dans une salle vaste et éclairée, entièrement vitrée. Au milieu se trouvait un trône imposant. Nous avons l'impression de nous retrouver sous l'eau, tellement les vitres étaient propres et que les coraux brillaient.

Sur le trône se trouvait la reine Cora. Et sur la tête de la reine Cora se trouvait...

Méli, 2010-2012

-Le Diadème au Coquillage du musée MIM, murmura Anna entre ses dents.

-Bienvenue, nobles étrangers, déclara la souveraine d'une voix imposante. Vous qui venez de la Terre du Dessus. Bienvenue au Royaume d'Atlanta.

J'étais sur le point de m'évanouir. Un royaume. Sous la mer. Une reine. Un diadème.

-Vous savez sûrement que quiconque entre Atlanta ne peut jamais en sortir, dit la reine-sirène.

-Je croyais que c'était une légende ! s'exclama Anna, ébahie. Cela signifie que nous ne retournerons plus sur la terre ferme ?

-Précisément, vous êtes à présent mes prisonniers.

Je ne savais pas quoi faire. Nous étions prisonniers d'une folle furieuse voleuse de bijoux sous l'océan. Je me demandais comment elle était parvenue à s'emparer du diadème.

-Ah, ça ? dit la reine en désignant le diadème orné de coquillages nacrés comme si elle avait lu dans mes pensées. Il appartient à ma grand-mère, Naïa. Les gens à jambes le lui ont pris il y a quelques semaines. Il nous l'est donné de génération en génération et non, vous ne pouvez pas l'avoir.

C'est alors qu'Anna s'écarta du garde et couru vers la reine. En une demi-seconde, elle s'empara du diadème en sautant sur le dossier du trône et me pris la main. D'un bout pointu du diadème, elle fissura la vitre et l'eau jaillit dans la salle.

Nous sautâmes de la salle par le trou qui craquelait et le courant nous porta loin, loin...

Je me réveillai sur la plage, les cheveux pleins de sable. Je crachotais l'eau salée, puis chercha le diadème avec la main et elle se referma sur la couronne scintillante. Je me levais douloureusement, en regardant le bijou, comme s'il était irréel et que cette aventure n'était qu'un rêve. Mais il n'en était pas.

Anna gisait à côté de moi, inerte. Cette fois, je pourrais avoir le plaisir de la gifler.

Mais elle se réveilla d'un bond et se mis sur ses pieds, rapide comme un guépard.

-Il faut donner le diadème à papa, déclara-t-elle en jetant un coup d'œil à sa montre. 18 heures... On a plus que 30 minutes pour aller au MIM.

Normalement, je ne serais jamais allé au MIM volontairement, mais, là c'était différent.

Là, j'avais changé. Là, j'aimais l'océan. Là, j'avais appris à aimer ma cousine et à trouver ses bons côtés.

Même si quelquefois elle est quand même énervante avec son air de Miss-Je-Sais-Tout.

Et que le bungalow sentait toujours le poisson.

La mer

Quand le soleil brille
Elle me donne une idée
Comme un beau ciel
Elle attire tous les regards sur elle

Rien n'est aussi beau qu'un grand bateau
Qui se laisse glisser sur toute cette eau
Croyons-en d'abord tous les marins
Qui repartent sur elle chaque matin

Toute cette eau est belle comme pas une
Imaginez-la, le soir au clair de lune
Avec un beau mariage entre l'eau et l'horizon
Qui mériterait toute notre attention

Quand je regarde l'univers
Je me met à me rappeler
Quand la mer a danser
Avec Jupiter

Oui la mer, la regarder puis nous taire
Nous en imprégner, ne rien faire
Sur un passé oublié l'avenir est toujours clair
Que c'est beau quand on regarde la mer

Ce qu'on trouve au bord de la mer

De tous les endroits de
la Terre, j'aime aller
au bord de la mer,
on y trouve tout ce qui
pourrait nous plaire

Le sable d'or, fin, doux
comme le velour d'un
luxueux coussin

La mer bleu azur à
l'eau aussi pure que la
nature

L'agréable zéphyr que
l'on sent lorsqu'on se
met debout contre le vent

Des coquillages tombent depuis
les nuages en nous laissant un
mystérieux message qui
est de ne jamais douter de
la beauté de la plage

Gustacé de la mer

CATÉGORIE 4

NÉ-ES ENTRE 2005 ET 2006

1^{er} PRIX « Les vagues » par Esther (Suzanne Bernaert)
2^e PRIX « Dernières vacances » par Brume de la nuit (Margot Savoy)



Les Vagues

Elles déferlent à quelques mètres du bord, se cognent violemment contre la digue, roulent le long de la plage. Elles envahissent le sable et gagnent de plus en plus de territoire. Elles reviennent pour prendre ce qui leur appartient: engloutir les algues et les coquillages. Elles emplissent les trous et recouvrent les rochers d'un geste incontrôlé mais élégant. Sur elles glisse le soleil qui semble disparaître derrière leur mère. Il les effleure un dernier instant puis les laisse continuer leur travail minutieux dans le crépuscule venteux. Elles s'agitent, s'effritent mais ne perdent pas de vue leur objectif: elles bravent le souffle qui s'oppose à elles et grimpent toujours plus haut. Lorsqu'elles arrivent au plus haut point elles se reposent enfin et pendant ce moment de calme véhément les étoiles éclairent le peu de mouvement qui les remue encore. Cependant, la lune agit désormais à nouveau, elle réveille l'eau, lui ordonne de s'agiter et elles recommencent à danser sur le sable mouillé. Elles se retirent. Elles repartent comme si elles étaient chassées et dans leur folle panique elles laissent traîner des carcasses déchiquetées, des algues emmêlées et des coquilles fracassées. Elles regagnent leur mère, la mer qui les calme, avant qu'elle ne perde le contrôle de ses enfants déchaînés et que les vagues fuguent à nouveau.

Esther

Dernières vacances

Je venais d'arriver à destination après des heures dans le petit avion menant à Hawaï. Et dire que je n'avais pas pris de cigarette depuis 5 heures car il m'était interdit de fumer lors de mon vol.

Mais ce n'était pas ce qui me préoccupais en ce moment, plutôt un mal dans la poitrine et une peine à respirer depuis que j'avais faillis rater mon vol. Lors de mon enfance, il m'était fréquent d'avoir des crises de panique, alors je ne m'en inquiétais pas plus sur le moment.

Il était dix heures alors je décidais d'aller poser mes affaires dans la petite maison hawaïenne que j'avais louée vers la plage où l'on pouvait y voir des tortues vertes. Le jeune propriétaire m'accueillit chaleureusement en m'offrant un collier de coquillages et par la suite me fit visiter les lieux. Aucune autre habitation n'était présente dans les parages, ni route d'ailleurs, hormis un petit chemin praticable en 4x4. Nous pouvions entendre le chant mélodieux des oiseaux et apercevoir les crabes sur la plage. Il me laissa seule après m'avoir décrit une jolie balade à faire, peu connue d'autrui et menant à une plage reculée. Je me décidais donc à envoyer un message pour annoncer mon arrivée à ma famille et mon petit ami qui n'avait pas pu venir à cause de son travail, à son grand regret.

Je défis mes valises lorsque tout à coup j'entendis quelque chose se renverser derrière moi. Au moment où je me retournais j'aperçus une mangouste rayée passer devant moi.

Le temps que j'arrive à la faire sortir de la petite maison, la nuit était tombée, alors je décidais de me préparer un repas simple et rapide. Mon mal à la poitrine n'avait pas cessé alors je décidais de marcher un peu sur la plage pour me calmer. Je pouvais apercevoir à la lueur de la lune les tortues vertes et de nombreux coquillages magnifiques sur le sable de la plage. Avant de me coucher, je pris ma pilule et fis une petite séance de yoga pour me détendre.

Le lendemain, je décidais d'aller faire la balade que le propriétaire m'avait conseillée. Elle commençait sur le bord de la plage devant la maison, j'en profitais pour ramasser des coquillages et observer les surfeurs dompter les vagues. Plus je m'éloignais de la plage, plus le paysage était magnifique. Mon sac commença à s'alourdir au cours du chemin à force de l'avoir rempli de coquillages. Alors je décidais de m'arrêter et de les trier. J'observais pendant ce temps des animaux que je n'avais encore jamais pu apercevoir dans la nature. Je me remis en route et après une heure de marche je recommençais à avoir cette douleur dans la poitrine. Mais il ne me restait plus qu'un petit bout à marcher.

Lorsque j'y arrivais, le doux souffle de la brise me frôlait du haut de la falaise. J'entendais les mouettes ricaner et les vagues se brisant sur les rochers. Tout proche se trouvait un petit chemin escarpé menant à la plage. On pouvait y voir la faune sauvage reprendre le dessus et se réfugier lorsque qu'une personne arrivait dans son antre secrète. Quand mes pieds touchèrent le sable j'eus une sensation agréable, un bonheur que je n'avais jamais eu avant. Je décidais de prendre quelques photos de l'endroit avant de me rendre compte que voir en photos ce paysage ne me ferait pas autant plaisir que de l'avoir en vrai devant moi. À midi je

Brume de la nuit

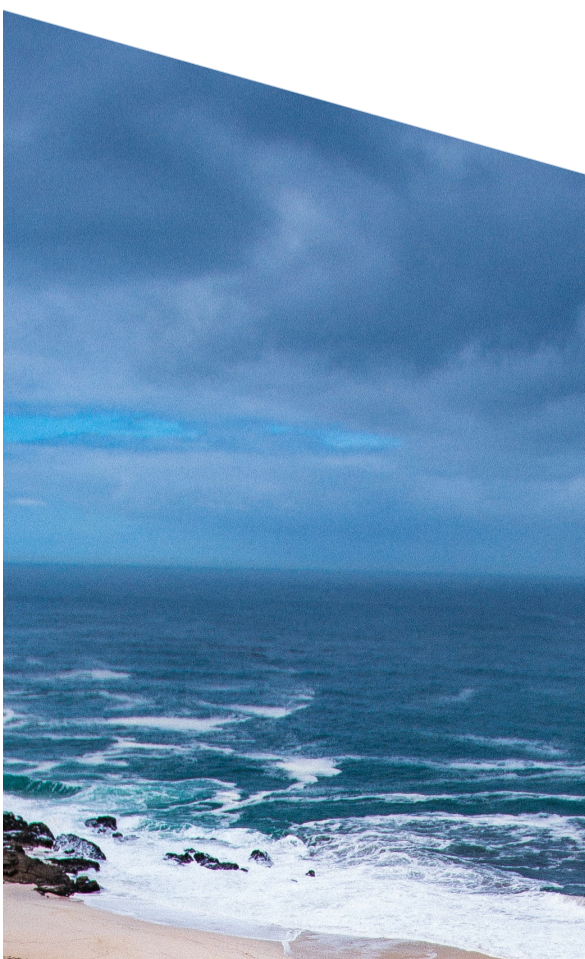
mangeais les quelques fruits et le sandwich que je m'étais préparé hier dans la soirée. Je vis une famille de bernard-l'hermite et des crevettes. Il y avait même des conques. Mon âme d'enfance revenue je me décidais à faire un château de sable comme je le faisais il y a des années de cela. Je pris longtemps à le faire. Mais je fus fière de cette réussite. Ensuite je me baignais dans l'eau claire pour faire du snorkeling où je vis plein de poissons colorés, quelques hippocampes et même un poulpe. Tout à coup cette douleur recommença de plus belle. Alors je retournais à la plage en espérant trouver de l'aide. Mais avec la panique, j'avais oublié que je me trouvais seule, sans personne. Mon téléphone n'avait plus de batterie. Je sentis ma respiration se saccader. Dans mes derniers efforts je décidais de me tremper les pieds et de penser une dernière fois à ma famille et mon petit ami que j'allais laisser derrière moi. Puis, ce fut le noir.

C'est ainsi que notre héroïne mourut d'une embolie pulmonaire. La vie est courte et truffée de dangers mais aussi de beaux moments. C'est un cadeau, tout comme voyager, ce qui n'est pas permis à tout le monde.

CATÉGORIE 5

NÉ-ES ENTRE 2004 ET AVANT

1^{er} PRIX « Toi et moi contre la mer » par Smart Macaw (Gioia Bulundwe)
2^e PRIX « Une bouteille à la mer » par Lily Cartier (Valérie Panella)
3^e PRIX « Sur un air de Nino Ferrer » par Lady Oscar (Libera Gallo)



Toi et moi contre la mer

J'inspire. J'expire.

À chaque vague qui s'approche, j'inspire l'air marin. Et lorsque l'eau se retire, j'expire l'inquiétude qui m'habite.

« Ce sera toi et moi mon petit. Toi et moi contre le monde. Aussi vaste qu'est l'horizon face à moi est l'avenir qui s'étend devant toi. Déjà, je te sens bouger et je peux t'imaginer courir sur ce sable mouillé. Cet endroit sera le nôtre, mon petit. Il l'est déjà.

Tu sais, l'eau est notre élément. Elle est notre vie. Elle nous nourrit. Mais cette eau, cette mer qui nous entoure est aussi notre condamnation. Les anciens l'avaient prédit, à présent ce sont ces hommes, ces scientifiques qui pensent tout savoir qui le répètent : notre île disparaîtra. Tes petits-enfants, voire tes enfants ne la verront peut-être jamais. Tout comme la mer a emporté ton père, elle nous emportera tous. »

6 mois plus tôt

Comme chaque matin, Samaki se levait avant l'aube pour rejoindre son beau-frère et son cousin sur le rivage. Avant de sortir de sa petite maison de briques rouges, construite de ses mains quelques années auparavant, il allait toujours déposer un baiser sur le front de Kupenda. Ce matin-là, Samaki regardait sa jeune épouse avec une tendresse toute particulière. En effet, elle lui avait appris le soir d'avant qu'il allait devenir père. Il décida donc de tronquer son habituel baiser frontal pour un baiser ventral.

Alors que l'abdomen de Kupenda ne montrait encore aucun signe de la vie qui se formait en lui, il avait suffi d'une seule phrase pour changer à jamais le regard de Samaki sur le corps de cette femme qu'il aimait plus que tout : « Tu vas devenir père. ». Il l'entendait encore résonner à ses oreilles. Une phrase, une seule phrase qui changeait tout. Samaki était prêt, il allait travailler encore plus dur. Le métier de pêcheur était la seule activité qui ramenait de quoi vivre sur cette île, mais un jour il partirait. Il était décidé. Pour sa femme, mais surtout pour cet enfant, il fallait qu'il réussisse à les sortir d'ici. La vie sur l'île n'était bonne que pour les touristes et puis tout le monde le savait, si les habitants ne trouvaient pas le moyen de s'installer sur le continent, c'est la mer qui les chasserait. « Cette insatiable mer. L'océan tout entier ne lui suffit pas, il faut en plus qu'elle avale notre île. » Samaki secoua la tête. Il fallait qu'il reste fixé sur son objectif. Travailler. Travailler dur.

En arrivant au bord de l'eau, Samaki, son beau-frère, Mashua, et son cousin, Changa, chargèrent la barque en silence. Il faisait encore nuit, mais au clair de lune les trois pêcheurs pouvaient apercevoir de gros nuages au loin. « Il va pleuvoir. » Annonça Mashua. « Le vent est bas. » Répondit Changa. « Nous aurons terminé avant que l'orage nous atteigne. » Plus personne n'ajouta mot. Ils savaient tous les trois que s'ils n'allaient pas en mer, ils ne gagneraient pas d'argent aujourd'hui. Et pour eux, chaque jour comptait. Les hommes poussèrent la barque dans l'eau jusqu'à ce qu'elle atteigne le milieu de leurs cuisses, puis grimpèrent dedans. Samaki se cala à l'arrière de l'embarcation et empoigna les rames. Pendant ce temps, ses deux collègues empoignaient les filets à la recherche des extrémités afin de se préparer à les lancer. Le trio de pêcheurs

était coordonné comme un orchestre. Chacun connaissait sa tâche et son moment. Cela faisait trois ans que chaque matin ils montaient à bord de leur petit bateau, pagayaient quelques centaines de mètres, et jetaient leur filet. Et chaque matin, ils attendaient jusqu'au lever du soleil que le filet soit alourdi au point où les trois hommes devaient tirer et peser de toutes leurs forces pour le récupérer. Changa avait eu tort. Le vent s'intensifiait. Les pêcheurs regardèrent les nuages approcher avec appréhension. Chaque vague se faisait plus forte et à chacune d'elle la barque était secouée. « Il faut que nous partions. » Dit Samaki à contrecœur. « Mais les filets ne sont pas remplis. » Répliqua Changa.

Changa avait déjà trois enfants et à chaque grossesse, il avait espéré pouvoir réunir suffisamment d'argent pour quitter l'île. Sa quête de ressources était devenue une obsession. Ses collègues s'étaient déjà rendu compte qu'il ne rechignait plus à prendre des risques pour quelques sous de plus. « Nous ne pouvons plus rester. » Décréta Mashua. « Nous reviendrons demain et nous lancerons les filets deux fois si c'est nécessaire. Mais pour aujourd'hui, nous ne pouvons rien faire de plus. » Et alors que Mashua terminait sa phrase, une vague plus haute encore manqua de renverser la barque. Avec colère, Changa obtempéra réalisant qu'il ne pouvait rivaliser avec la tempête qui approchait.

Il commença à pleuvoir.

Bien qu'il ne soit pas rempli, les trois hommes peinaient à remonter leur filet. Mashua et Samaki se tenaient chacun à une extrémité de la barque, tandis que Changa était au milieu. Debout, les pêcheurs tentaient d'équilibrer l'embarcation. Un seul à la fois pouvait se permettre de se pencher sur le rebord du bateau pour attraper le filet. Il devait ensuite peser en arrière de tout son corps tandis que le suivant se penchait à son tour et ainsi de suite. Ils n'en étaient qu'à la moitié du filet et avaient déjà effectué trois tours de levée de filet. La pluie s'intensifiait, la barque tanguait dangereusement à chaque vague et la visibilité diminuait à chaque minute.

« Je ne sais pas si nous allons y arriver. » S'inquiéta Samaki. Il devait crier pour se faire entendre de ses collègues. « Peut-être qu'il faudrait abandonner le filet ? - Hors de question ! » S'époumona Changa en tirant de plus belle. Il voulait bien écourter la pêche du jour, mais abandonner le filet signifiait devoir en acheter un nouveau et Changa n'était pas prêt à perdre de l'argent pour de la pluie. Les hommes continuèrent de tirer, mais la peur les envahissait petit à petit. Ils étaient pêcheurs depuis longtemps, mais ils savaient que l'expérience ne faisait pas le poids face à une tempête.

Il était à nouveau au tour de Samaki de se pencher pour relever le filet. Trempé et frigorifié, il mit toute son énergie dans la remontée, mais quelque chose bloqua le filet. Rempli de frayeur, le pêcheur s'agenouilla pour voir ce qui avait arrêté son geste. Son cousin et son beau-frère le regardaient incompréhensifs, mais l'effort ne leur laissait pas suffisamment d'énergie pour demander ce qu'il faisait. À ce moment-là Samaki aperçut une colonie de coquillages partiellement prise dans le filet qui était retenue contre le fond de la barque. Il entreprit de se pencher davantage afin de prendre de l'élan pour se rejeter en arrière avec plus de force. Il espérait ainsi que la puissance de son geste décoincerait les coquillages et libérerait le filet. Après s'être donc incliné, Samaki se releva et se jeta en arrière les bras en l'air. Sa démarche fut fructueuse, la colonie de coquillages s'extirpa de sous le bateau et le filet remonta. Cependant, au même moment une très forte

vague souleva la barque et Samaki déséquilibré par le filet qui s'était relevé d'un seul coup tomba en arrière. Tout l'arrière de son corps atterrit dans l'eau. Il tenait toujours en main le filet emportant alors toute la partie qu'ils avaient réussi à remonter jusque-là. Samaki se retrouva sous l'eau, recouvert du filet, tous ses gestes limités par le poids de son contenu. La pêche du jour recouvrait son corps. Le jeune pêcheur était désorienté par le remous intense des vagues et commençait à avaler de l'eau.

Toujours à bord, Changa et Mashua paniquèrent. Ils ne savaient s'ils devaient se pencher pour chercher Samaki ou relever le filet pour le libérer. La forte pluie et le choc des vagues les empêchaient de communiquer. Sans plus réfléchir, Changa se mit à tirer le filet qui recouvrait Samaki. Mashua réalisa alors qu'il ne pouvait pas lui venir en aide. Il devait peser de l'autre côté de la barque afin que Changa ne tombe pas lui aussi dans l'eau.

Samaki était totalement perdu. Il ne savait plus où était le haut et dans quelle direction nager. Il ne comprenait pas si le filet était sur lui où s'il se trouvait lui-même dans le filet. Il était dans l'épouvante, étouffé par toute l'eau qu'il avait avalée. Il perdit très rapidement connaissance.

Mashua et Changa s'activaient sans plus raisonner. Ils ne savaient pas si leurs gestes aidaient leur camarade et n'avaient pas pensé une seule seconde à leur propre sort. Ils auraient été incapables de ramer jusqu'au rivage de toute façon, car il n'était à présent plus visible.

Pendant que les trois pêcheurs se trouvaient entre la vie et la mort, le reste de l'île se réveillait gentiment. Il fallut quelques heures aux proches des trois pêcheurs pour réaliser qu'ils n'étaient pas rentrés. La tempête était toujours visible à l'horizon, mais elle s'était contentée de longer la rive sans jamais s'abattre sur l'île. Les familles et amis des pêcheurs commencèrent à s'amasser sur le rivage et des discussions désorganisées émergèrent de part et d'autre pour savoir ce qui devait être entrepris.

Le soleil était désormais haut dans le ciel, il n'y avait plus signe de tempête. Certains se mirent à charger un bateau pour entamer des recherches en mer. C'est alors qu'un point se dessina à l'horizon, grandissant à chaque instant. C'était la barque des pêcheurs. Après de longues minutes d'attente, le bateau arriva. Les personnes amassées sur le bord de mer se réjouirent, riant de s'être inquiétées pour si peu, mais il suffit d'une fraction de seconde à Kupenda pour comprendre que quelque chose de grave était arrivé. Depuis trois ans qu'il pêchait, son mari avait toujours été aux rames. Sans exception. Et là devant elle, c'était son frère qui ramait. Kupenda n'eut besoin d'aucune explication. À cette simple vision, elle comprit : la mer avait frappé.

Chaque jour qui suivit, Kupenda se rendit sur la plage. Et chaque jour, face à la mer elle parlait à son petit qui grandissait en elle. Elle le préparait déjà au combat qui l'attendrait plus tard. Ce combat que toute l'île menait, celui que son père avait perdu. Le combat contre la mer. « Tu sais, l'eau est notre élément. Elle est notre vie. Elle nous nourrit. Mais cette eau, cette mer qui nous entoure est aussi notre condamnation. Un jour, nous la vaincrons. Bientôt. Nous partirons toi et moi. Toi et moi contre la mer. »

Une bouteille à la mer

Ronan éteignit la lampe qui éclairait faiblement son vieux bureau en bois. Ce dernier ne l'avait pas quitté depuis qu'il s'était installé comme médecin dans son petit village natal, il y a de cela bien des décennies.

Ses doigts fins, déformés par l'arthrite, roulèrent péniblement la feuille qu'il tenait précieusement entre ses mains, afin qu'elle puisse se glisser dans la bouteille en verre. Il y arriva après de multiples douloureux efforts.

Il se leva avec difficulté, attrapa son imperméable jaune, et sortit dans la fraîcheur du soir. Comme tous les 26 août, il se dirigea vers la plage en contrebas et descendit avec précaution le petit chemin qui y débouchait. Elle était loin l'époque où il partait en courant de chez lui et dévalait la pente pour se jeter dans l'océan, profitant des rares après-midi de chaleur que lui offrait son cher Finistère.

En suivant son rituel annuel, il emprunta un mince sentier qui menait à un gros rocher face au large. C'est à cet endroit qu'il l'avait vue pour la première fois, 70 ans plus tôt, son dos secoué par les sanglots.

Il s'était approché tout en douceur, et s'était assis à côté d'elle. Elle avait sursauté et, dans un geste protecteur, avait par instinct porté la main à son cou. Il lui avait dit qu'elle ne devait pas avoir peur, qu'il souhaitait tout simplement être là et l'écouter si elle avait besoin de s'épancher. Elle avait alors tourné vers lui un visage qu'il savait qu'il n'oublierait jamais. Ses magnifiques yeux couleur ambre brillaient d'avoir trop pleuré. Elle lui avait souri timidement et retiré avec précaution la main de son cou, laissant apparaître un minuscule pendentif étoile de David. Ronan avait tout de suite compris.

À partir de ce jour, ils s'étaient rencontrés aussi souvent qu'ils le pouvaient sur cette plage, oasis de paix dans un monde en tourmente. Ils marchaient pieds nus, ramassaient des coquillages rejetés sur le rivage, et rêvaient à une vie meilleure. Myriam lâchait ses longs cheveux noirs, courait et dansait. Son rire résonnait et ses yeux brillaient à l'instar des milliers d'étoiles au-dessus d'eux.

Lorsque le temps était clément, sans embruns ni bruine, elle apportait son violon. Ronan se souvint avec mélancolie d'une des premières phrases qu'elle lui avait dites : « mon instrument, c'est comme une prolongation de moi-même ». Il avait presque ressenti de la jalousie, mais avait été rapidement conquis par son jeu, sublime, envoûtant.

Myriam y mettait toute son âme et pouvait exécuter par cœur les vingt-quatre caprices de Paganini, les sonates et partitas de Bach et de nombreux mouvements de divers concertos. Son préféré était celui de Tchaïkovski qu'elle interprétait avec brio.

Après ses récitals improvisés pour lui seul, Ronan posait une couverture sur le sable et tous les deux dégustaient les huîtres qu'il réussissait à chaparder dans l'entrepôt de son père, pêcheur depuis des générations. Sa grand-mère les lui préparait tout en lui recommandant la prudence. Ronan aimait tendrement cette femme qui avait tant souffert et tant donné lors de la précédente guerre. Mais elle connaissait aussi le prix inestimable de la vie et la saveur si particulière des petits

moments de bonheur. C'est avec discrétion et fidélité qu'elle aidait son petit-fils à vivre pleinement ses instants si précieux.

Ronan fut sorti de ses souvenirs lorsqu'il perdit l'équilibre, son pied heurtant malencontreusement un caillou. Il baissa les yeux et le vit, là, blanc, magnifique, presque irréel. Il réussit tant bien que mal à le ramasser et le tint précieusement dans le creux de sa main. Ce coquillage était en tous points parfait. D'un geste sec il s'essuya les joues en maudissant la bruine, inexistante ce jour-là, et s'assit enfin sur leur gros rocher. Il posa avec délicatesse le coquillage puis la bouteille à ses côtés et plongea son regard dans l'infinie beauté de l'océan. Le doux ressac des vagues l'apaisa et il se demanda si Myriam pensait encore à lui au-delà de l'Atlantique.

Leur bonheur à deux n'avait pas duré longtemps, mais ils s'étaient aimés. Ronan n'avait d'ailleurs jamais cessé de l'aimer et aucune autre femme n'avait réussi à lui voler son cœur. Il ferma les yeux et se revit 69 ans plus tôt.

Ce soir-là, il avait été sorti de ses livres de médecine par des coups contre le carreau. Il avait ouvert la fenêtre et l'avait vue, le visage rempli de larmes, comme lors de leur première rencontre, tenant fermement son violon contre elle, un baluchon sur l'épaule. Myriam lui avait simplement dit : « adieu Ronan, la Bretagne n'est plus sûre ni pour moi ni pour tous les miens, je dois fuir. Ne me cherche pas, ne parle pas de moi, si Dieu le veut, je reviendrai ». Ronan était sorti en trombe de sa maison, mais il était déjà trop tard. Elle avait disparu dans la nuit noire. Depuis ce jour, il ne s'était passé aucun instant sans qu'il ne pense à elle. Les sinistres événements qui suivirent poussèrent sa grand-mère à lui dire qu'elle était certainement morte comme des milliers de jeunes femmes juives. Mais Ronan savait au plus profond de son cœur qu'elle vivait encore. Chaque semaine il lui écrivait et glissait la lettre sous son matelas, au milieu de centaines d'autres.

Ce n'est que deux ans plus tôt, le jour de ses 90 ans, qu'il avait échangé au sujet de Myriam avec sa petite nièce, Maïwenn. Cette dernière avait joué du violon à la perfection pendant sa fête d'anniversaire. Elle avait alors parlé d'internet - gros mot pour lui - qui pourrait lui permettre de retrouver l'amour de sa vie. Ensemble, ils avaient tapé son nom, et Google leur avait renvoyé la photo de deux yeux dorés, inoubliables, un violon posé sur l'épaule. Autour de son cou brillait un minuscule pendentif étoile de David. Myriam avait survécu et avait fait une belle carrière aux États-Unis. Pourquoi n'était-elle pas revenue après la guerre ? Pourquoi n'avait-elle jamais essayé de le contacter ? Ronan savait qu'il n'aurait certainement jamais de réponses à ses questions. Par pudeur ou par crainte, il ne l'avait pas appelée non plus. Il avait préféré écrire une dernière missive, 70 ans après leur première rencontre. En cette fin de soirée du 26 août 2010, il attendit que le ciel se couvre de ses plus sublimes couleurs et que l'océan reflète les ultimes rayons du soleil pour se lever, prendre la bouteille contenant la lettre et le magnifique coquillage, et les jeter dans les flots. Il remonta ensuite péniblement le chemin jusqu'à sa maison de pierres aux volets bleus.

Lily Cartier, 2004 et avant

Il ignorait qu'au même instant, sur les côtes atlantiques américaines, se tenait une vieille femme aux yeux ambrés qui détachait un petit pendentif de son cou, le glissait dans un coquillage blanc et le jetait dans l'océan.

PSEUDONYME : Lady Oscar
CATEGORIE : 5

« C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane, à l'Italie. Nanana et c'est joli. »
Ma mémoire défaillante ne se souvient plus exactement du reste des paroles
mais ces dernières dansent et chantent devant ce spectacle qui se présente à
nous.

A chaque virage, j'en ai le souffle coupé. On l'appelle l'île de beauté. Ce titre de
noblesse lui rend justice. Emue, je serre fort le bras de Jean qui, au volant de
notre bus VW, siffle guilleret comme un jeune premier.

Ce voyage, nous l'avons préparé depuis des mois. Il est né simplement dans
les pages du GHI, un matin de novembre où Genève était plongée dans sa
grisaille. Novembre est un mois qui, à mon sens, ne sert à rien. Ce matin du 12
novembre 2021 allait me donner tort. Assis devant son café et son journal, mon
Jean s'est écrié comme s'il avait gagné au loto.

« Rose, ma chérie, regarde-moi ça. Voilà ce qu'il nous faut. Bus VW aménagé,
expertisé, année 2015, prix à discuter. Toi et moi, sillonnant la Corse, comme
deux jeunes mariés. Ton voyage de noce, ma fleur, je veux enfin te l'offrir. »

« C'est une pure folie à nos âges », ai-je grommelé. Mais, Jean nous voit
toujours et encore avec les yeux de l'amour. Amoureux de nous et de la vie,
mon Lion a toujours voulu voir le verre aux trois-quarts plein, malgré les
épreuves. Rien ne l'abat, ni la perte de son emploi, en 2010, si proche de la
retraite, ni la trahison de son meilleur ami dilapidant notre fortune. Même le
décès de notre fille Camille n'a éteint sa soif de vivre. On ne perd pas quand on
tombe mais lorsque l'on abandonne.

Voilà donc comment nous nous sommes retrouvés dans un road trip, à bord de
notre van. Je n'espère rien de précis de ce voyage. Je veux juste me laisser
aller et donner du repos à mon corps fatigué. Pendant seize jours, je donne des
vacances à mes rendez-vous médecins, au stress des résultats et aux
marqueurs inquiétants. Hop, je chasse ces images pour les remplacer avec le
spectacle qui s'offre à nous.

C'est la plage de Palombaggia qui ouvre le bal avec son sable blanc, bordée de
pins parasols typiques de la région. A peine installés, Jean ôte t-shirt et
pantalon pour courir et plonger dans ce camaïeu de bleu turquoise. Plus
frileuse, je le regarde au loin avec ma main en visière. Je respire,
profondément, les embruns, enfouis mes pieds dans le sable chaud et relâche
enfin toutes tensions. J'admire le paysage, inspire le calme et arrête la course
de mes pensées. Je suis dans l'instant présent.

Jean me lance « Viens ma chérie, n'aie pas peur, elle est bonne ». Qu'est-ce
que je ne ferai pas, par amour, pour ce grand fou. Fils de paysan, aîné d'une
fratrie de douze enfants, il a quitté son jura natal, à l'âge de seize ans, pour
travailler dans une fabrique de cigarettes, à Genève. Nous nous sommes
rencontrés à dix-huit ans, sur le quai de la gare et avons embarqué pour une
aventure sans fin. Trop pauvres à l'époque, nous nous sommes mariés à la va
vite, sans fête ni lune de miel, jusqu'à ce jour. Alors, pensez-vous ! Mes vieux
os n'ont qu'à bien se tenir. Je rentre dans cette eau paradisiaque, transparente

PSEUDONYME : Lady Oscar
CATEGORIE : 5

et turquoise. Malgré sa beauté, c'est une gifle pour mes vieilles artères et, donc, j'offre à mon époux le plus beau des sourires crispés. Nous éclatons de rire et courons, ou plutôt tentons de courir, nous échouer sur la plage. Allongés, à bout de souffle, nous marquons une pause et le temps s'arrête. Je sais à quoi pense mon Lion, à cet instant précis. Je le sais à chaque fois qu'un nuage vient voiler l'étincelle de ses yeux et que son regard s'assombrit d'un coup. Je le sors de sa mélancolie en lui dévoilant que j'ai prévu quelques surprises. J'ai mis de côté quelques euros avant de partir et, grâce à l'aide de Nadège, notre petite voisine, et sa connexion internet, j'ai pu moi aussi établir une feuille de route en parallèle.

Je vois mon Jean se rallumer lorsque je lui annonce que, pour le 14 juillet, nous dînerons en amoureux sur la plage de Farinole, où nous mangerons les meilleures moules de l'étang de Diane. Je nous promets des couchers de soleil à faire s'agiter son pacemaker, des coquillages multicolores sur la plage de Calvi et, pour nos cinquante ans de mariage, faire l'expérience unique de se sentir libres et complètement nus au bout de la plage d'Osani, avec les nudistes.

Voilà ce que je mijotais, des heures durant, depuis que le diagnostic était tombé. Pas question qu'il vienne écourter nos belles soirées d'été.

Mais pour l'heure, ce qui nous freine dans notre joyeux périple ce sont une, deux, cinq, quinze biquettes qui nous barrent la route. Le spectacle est saisissant, attendrissant et tellement typique de la région. Les fous du volant ont ralenti et stoppé leur course dingue pour prendre des photos. Nous arrêtons le moteur et descendons de notre véhicule pour nous approcher de ces coquines. J'essaie même de caresser et discuter avec l'une d'entre elles que je baptise spontanément Suzette. Elle s'approche de moi et me lèche la main. Je lui parle, la caresse et ris fort, pendant que Jean me mitraille de photos. Sur l'un des clichés, on y distingue nettement la mer d'un bleu profond en contrebas, un éclat de rire éternel et une larmichette au coin de l'œil qui me trahit.

« Je te préviens ma Rose, on ne peut pas l'emmener avec nous ! » me lance t'il avec son plus beau sourire.

Après un temps qu'elles estiment suffisant, les biquettes s'écartent du chemin et nous autorisent à poursuivre notre route. Je jurerais avoir vu Suzette me faire un clin d'œil. Jean salue mon côté fantasque et serre ma main un peu plus fort, gravant ainsi cet instant dans nos mémoires.

Nous voilà donc repartis en direction de l'Auberge des Frères Paoli où nous passerons la nuit. Le jour décline et la radio me berce sur un chant polyphonique corse. Je frissonne de bonheur et, malgré ma lutte, je m'endors paisiblement.

Au matin, je sens, les premiers rayons du soleil sur ma peau et perçois le babillage des pluviés au loin. Je n'arrive pas à soulever mes paupières lourdes et mon corps fatigué souhaite encore se reposer un instant. Ma main n'a même plus la force de chercher celle de Jean qui est parti, depuis un moment déjà. Il

PSEUDONYME : Lady Oscar
CATEGORIE : 5

s'en est allé guetter la plus sereine des aurores et nager dans les vagues éternelles. Il m'a laissée seule ; c'était beaucoup trop tôt pour moi. Le connaissant, il attend patiemment que je le retrouve sur notre plage. Je le rejoindrai plus tard. Je prends mon temps.

Derrière la porte de la chambre, j'entends deux femmes discuter entre elles. J'imagine que ce sont les femmes de ménage.

- La chambre *Ostriconi* est faite. Il ne nous reste plus que la *Nonza*.
- Vas-y toi, moi je n'y arrive pas. Je l'ai déjà faite hier.
- Je te propose que nous la fassions à deux. Ce sera plus rapide et moins pénible.
- Ok. Un, deux, trois ! Go !

La porte s'ouvre sur une pièce plongée dans la pénombre. Les deux femmes s'activent en commençant leur rituel parfaitement orchestré. La première lève les stores pendant que la deuxième change l'eau des fleurs. Comme chaque matin, les gestes sont méthodiques et répétitifs. La première époussette pendant que la deuxième remet délicatement en place les affaires personnelles. Une robe de chambre en dentelle blanche est déposée sur le fauteuil, un coquillage en forme de cœur trône fièrement sur la commode et, sur la table de chevet, la photo d'un couple posant avec une biquette fait office de doudou.

- Hé ! Regarde ! La biquette, là, dans le cadre ! Je jurerais qu'elle m'a fait un clin d'oeil.
- Arrête tes bêtises Nadège ; on n'a pas le temps. Mets-lui la radio qu'on y aille.

Comme tous les jours, avant de quitter le lieu, l'aide-soignante émérite, allume le petit transistor sur « Radio Nostalgie ».

Elle se retourne en direction du corps plongé dans un sommeil profond et lui chuchote affectueusement : « A demain, Madame Rose ».

En fermant la porte, un courant d'air balaye *Nonza*. Le poster de la Corse affiché en face du lit de Rose se décroche et une larme coule le long de sa joue.

La radio recouvre le bip des machines :

« On dirait le Sud
Le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été. »

PARTICIPEZ AU PROCHAIN CONCOURS D'ÉCRITURE DE LA VILLE DE LANCY

**PLUS D'INFORMATIONS
SUR WWW.LANCY.CH**



Ville de Lancy